Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

126 | 2019

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2017-2018)

Religions de l'Asie septentrionale et de l'arctique

Une tradition circumpolaire

Charles Stépanoff

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2354>

DOI : 10.4000/asr.2354

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 23-26

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Charles Stépanoff, « Une tradition circumpolaire », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 04 septembre 2019, consulté le 16 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2354>

Tous droits réservés : EPHE

Religions de l'Asie septentrionale et de l'arctique

Charles STÉPANOFF

Maître de conférences

Une tradition circumpolaire

LE dispositif rituel de la tente sombre, dont nous avons débuté l'étude lors de l'année 2015-2016, a été un mode privilégié de communication entre les hommes et leur environnement sur une aire immense à travers le monde arctique et subarctique. La technique est la suivante : le praticien rituel étant ligoté ou immobilisé d'une manière ou d'une autre dans une tente totalement obscure, l'assistance entend différents esprits animaux et humains se manifester successivement et peut communiquer directement avec eux. On connaît cette pratique chez des peuples de diverses familles linguistiques : en Sibérie, Ougriens de l'Ob, Samoyèdes, Paléoasiates ; en Amérique du nord, Esquimaux (Inuit et Yupik), Na-Dene, Algonquiens et Sioux.

Nous avons cette année abordé la question suivante : comment se fait-il que des groupes aussi éloignés, parlant des langues sans rapport connu, aient eu en commun une pratique rituelle aux caractéristiques si précises ? La distribution circumpolaire de la tente sombre amène nécessairement à la question des rapports passés entre les populations d'Asie du nord et celles d'Amérique du nord. Les analogies entre les cultures asiatiques et américaines de part et d'autre du Pacifique nord ont intrigué depuis bien longtemps les chercheurs¹. Depuis quelques années, les études comparatives de génétique des populations et de paléogénomique apportent des éléments d'un genre totalement nouveau sur l'histoire des rapports entre les groupes humains. Loin d'enfermer les populations dans une identité biologique éternelle et pure, ces études révèlent au contraire l'enchevêtrement extraordinaire des relations entre les groupes humains. L'anthropologie biologique jointe à l'archéologie apporte à l'anthropologie sociale des documents irremplaçables sur les migrations, les heurts et les métissages des populations à des époques et dans des lieux où aucun témoignage historique n'est disponible.

D'après le modèle qui fait aujourd'hui consensus chez les généticiens et les archéologues, le peuplement autochtone des Amériques est issu de trois grandes

1. Par exemple F. BOAS 1910, 534. Contrairement aux hypothèses actuelles, F. Boas supposait que les Paléoasiates de Sibérie étaient les descendants de migrants venus d'Amérique du nord.

vagues migratoires de populations asiatiques venues par le détroit de Béring. La première a eu lieu il y a au moins 15 000 ans et s'est propagée rapidement jusqu'à l'Amérique du sud. Ces premiers arrivants ont donné naissance sur le continent américain à une immense diversité de cultures qui se sont considérablement éloignées de la culture arctique originelle. La deuxième vague est la migration des Paléo-Eskimos qui a quitté la Chukotka il y a environ 5 000 ans. Sur le plan archéologique, on l'identifie par la tradition Arctique des Petits Outils (*Arctic Small Tool tradition*) qui crée dans l'Arctique canadien et le Groenland les premiers établissements humains. Les cultures arctiques Dorset et Saqqaq sont issues de cette deuxième vague. C'est probablement cette migration qui a introduit l'usage de l'arc dans l'Arctique américain avant que son usage ne se répande à travers l'ensemble du continent. Au cours de la troisième vague, il y a environ mille ans, les populations de culture Thulé remplacent dans l'Arctique des populations paléo-eskimos et donnent naissances aux actuelles cultures néo-eskimos².

La deuxième vague de peuplement est la seule qui mette en contact spécifiquement les peuples d'Asie septentrionale et ceux d'Amérique du nord à l'exclusion d'autres populations. A-t-elle pu être le vecteur de diffusion de traditions rituelles comme la tente sombre ?

Des études de paléogénomiques conduites par le généticien tchèque Pavel Flegontov et publiées entre 2015 et 2017 ont comparé le génome de restes humains paléo-eskimos de Saqqaq au Groenland datant de -2000 av. J.-C. avec le génome de populations actuelles. Les plus proches parents actuels des Paléo-eskimos se sont avérés être les populations paléoasiatiques béringiennes (Chukch, Koryak, Inuit, Itelmen), suivies dans le reste de la Sibérie par les Ket et, dans une moindre mesure, les Selkup, Nganasan, Yukaghir et Even³. Sur le continent américain, les généticiens n'ont trouvé des descendants des Paléo-Eskimos que parmi les Eskimos-Aleut et les différents groupes de la famille Na-Dene : Athapascans du nord, Tlingit et Athapascans du sud⁴. Les actuels Paléoasiates, les Yupik, les Inuit et les Athapascans seraient ainsi les descendants de groupes dont certains auraient migré par la Béringie entre Asie et Amérique au cours du troisième millénaire avant notre ère. La vaste expansion des Athapascans, dont certains groupes ont migré d'Alaska jusque vers les plaines et le Mexique pour former les peuples actuels de langues apache et navajo, aurait été favorisée par leur maîtrise de l'arc et des flèches, hérités de leurs ancêtres paléo-eskimos.

Ces nouvelles données paléogénomiques viennent renforcer une hypothèse audacieuse proposée en 2008 par le linguiste américain Edward Vajda : la « connexion Dene-Ienisséienne ». S'appuyant sur la comparaison des tons et des préfixes et sur l'identification d'une centaine de mots cognats, Vajda affirme que les langues ienisséiennes, dont seule la langue ket subsiste aujourd'hui, et les langues Na-Dene

-
2. P. SKOGLUND et D. REICH 2016 ; A. TORRONI, T. G. SCHURR, C.-C. YANG *et al.*, 1992 ; P. FLEGONTOV, N. E. ALTINISIK, P. CHANGMAI *et al.*, 2016.
 3. P. FLEGONTOV, N. E. ALTINISIK, P. CHANGMAI *et al.*, 2016.
 4. P. FLEGONTOV, N. E. ALTINISIK, P. CHANGMAI *et al.*, 2017.

(Athapascans et Tlingit) seraient apparentées et pourraient être réunies dans une macro-famille dene-ienissienne. Cette hypothèse, la première à établir sur une base sérieuse un lien entre des langues de l'Ancien et du Nouveau monde, a intéressé les généticiens. Réunissant leurs travaux, le linguiste Vajda et le généticien Flegontov ont proposé l'idée que les langues dene-ienissienne ont été introduites sur le continent américain par les Paléo-Eskimos au cours de la deuxième vague de peuplement. En effet, la parenté génétique entre Ket et Paléo-Eskimos est établie à partir de vestiges humains du Groenland et de Chukotka, confirmant la possibilité d'un rapport historique entre les groupes de Sibérie occidentale et ceux du Pacifique il y a 5 000 ans⁵.

Par l'intermédiaire des migrations des Paléo-Eskimos, des flux de gènes ont circulé sur une très vaste distance à travers les continents. Or, bien entendu, ces populations migrantes déplaçaient avec elles non seulement des gènes, mais aussi des techniques comme le tir à l'arc, des langues comme probablement celles de la macro-famille dene-ienissienne, des idées, et sans doute des pratiques religieuses. C'est ici que nous revenons à la tente sombre : on peut concevoir l'hypothèse qu'elle a fait partie des pratiques introduites en Amérique par les Paléo-Eskimos. La distribution des populations ayant une parenté paléo-eskimo commune correspond précisément au cœur de l'aire de la tente sombre avec les Yukaghir, Ket, Selkup et Nganasan côté Sibérie centrale, les Chukch, Koriak, Eskimo côté béringien et les Athapascans du nord côté américain.

La tente sombre déborde au-delà de ces populations apparentées avec une extension à l'ouest chez les Ougriens de l'Ob (Khant et Mansi) et une vaste extension en Amérique parmi les peuples de langues algonquiennes et sioux. Cet écart n'a rien de surprenant, car les idées et les pratiques ont leur propres itinéraires qui ne s'arrêtent pas nécessairement là où s'arrêtent ceux qui les ont introduits dans une région. L'arrivée des Paléo-Eskimos, puis la migration des Athapascans de l'Alaska vers le sud introduit l'arc dans les Plaines, mais son expansion de proche en proche à travers tout le continent nord-américain au cours du premier millénaire de notre ère se fait par adoption par des populations fixes⁶. De la même manière, la migration paléo-eskimo a pu être un facteur déclenchant de la pénétration en Amérique de la tente sombre, sans être son vecteur de propagation tout du long de son expansion. D'autre part, l'absence de tente sombre chez les Tlingit et les Athapascans du sud peut s'expliquer par leur histoire particulière qui les a menés à abandonner le mode de vie de chasseurs nomades de leurs ancêtres, auquel cette pratique paraît fortement liée.

Si notre hypothèse est juste, le passage de la tente sombre d'Asie en Amérique a dû se faire au cours du troisième millénaire avant notre ère, ce qui serait une information exceptionnelle sur l'histoire d'un rituel de tradition orale.

5. E. VAJDA 2010a; P. FLEGONTOV, N. E. ALTINISIK, P. CHANGMAI *et al.*, 2016; J. DIAMOND 2011.

6. J. H. BLITZ 1988.

Bibliographie

- J. H. BLITZ, « Adoption of the bow in Prehistoric North America », *North American Archaeologist* 9-2 (1988), p. 123-145.
- F. BOAS, « Ethnological Problems in Canada », *The Journal of the Royal Anthropological Institute* 40 (1910), p. 529-539.
- J. DIAMOND, « Deep relationships between languages », *Nature* 476 (2011), p. 291-292, DOI : <https://doi.org/10.1038/476291a>.
- P. FLEGONTOV, N. E. ALTINISIK, P. CHANGMAI, E. J. VAJDA, J. KRAUSE et S. SCHIFFELS, « Na-Dene populations descend from the Paleo-Eskimo migration into America », *BioRxiv. The preprint server for biology* (2016), DOI : <https://doi.org/10.1101/074476>.
- P. FLEGONTOV, N. E. ALTINISIK, P. CHANGMAI *et al.*, « Paleo-Eskimo Genetic Legacy across North America », *BioRxiv. The preprint server for biology* (2017), DOI : <https://doi.org/10.1101/203018>.
- P. FLEGONTOV, P. CHANGMAI, A. ZIDKOVA *et al.*, « Genomic Study of the Ket: A Paleo-Eskimo-Related Ethnic Group with Significant Ancient North Eurasian Ancestry », *Scientific Reports* 6 (2016), <https://www.nature.com/articles/srep20768>.
- P. SKOGLUND et D. REICH, « A genomic view of the peopling of the Americas », *Current Opinion in Genetics & Development* 41 (2016), p. 27-35.
- A. TORRONI, T. G. SCHURR, C.-C. YANG *et al.*, « Native American mitochondrial DNA analysis indicates that the Amerind and the Nadene populations were founded by two independent migrations », *Genetics* 130-1 (1992), p. 153-162.
- E. VAJDA, « A Siberian link with Na-Dene languages », dans *The Dene-Yeniseian connection*, J. KARI et B. A. POTTER (éd.), Fairbanks (AK) 2010, p. 100-118.